

Le Jour, 1952
29 janvier 1952

UN DRAME DES PASSIONS ET DE L'INTELLIGENCE

Plus vite qu'on ne pensait, la situation politique a évolué en Egypte. Mais les événements aussi allaient vite.

Devant la nécessité de sauver l'Etat, le Roi d'Egypte a agi. Autrement, tout finissait dans l'émeute et dans le sang.

Le nouveau président du Conseil, Aly Maher pacha, a pris le pouvoir à une heure grave. C'est un vétéran de la politique, et l'on sait son dévouement à la chose publique et sa fidélité à la dynastie. En fait, c'est un régime autant militaire que civil qui s'établit. Aly Maher pacha a reçu, comme son prédécesseur l'avait pris à la dernière heure, le titre de « gouverneur militaire général ». La Défense nationale et les Affaires étrangères sont entre ses mains. Puisse-t-il avoir assez d'autorité pour trancher le nœud gordien.

Ce n'est pas impunément qu'on agite les foules et leurs passions obscures. Un gouvernement qui se sert du désordre s'expose à périr par le désordre. Cela est vieux comme le monde. Un peuple qu'on a déchaîné, on ne le reprend pas en main comme on veut. C'est ainsi que le sang a coulé au Caire faisant des victimes innocentes. C'est ainsi que la populace est allée aux derniers excès, justifiant la protestation de tous les pays représentés en Egypte.

La sinistre page d'histoire de ces derniers jours fera plus de tort à l'Orient que dix ans de travaux constructifs ne lui ont profité. C'est assez donner aux mots un sens qu'ils n'ont pas, et édifier l'indépendance à rebours. La véritable indépendance, c'est par la personne humaine qu'elle commence. On fait de l'homme un citoyen avant de lui donner des armes ; on affranchit un peuple avant de faire de lui le souverain.

Une bonne partie de la littérature démocratique s'écroule une fois de plus devant les faits. Jusqu'à nouvel ordre, le même régime ne peut valoir pour la terre entière.

La Constitution de l'Egypte donne au Roi les pouvoirs dont il vient d'user : celui de congédier un gouvernement et de dissoudre le Parlement de sa seule autorité. Cela paraîtrait insupportable dans certains pays. Cela s'impose là où la volonté populaire ne procède pas d'un état de conscience suffisamment développé.

Les malheurs de l'Egypte ne nous laissent pas impassibles. Nous les sentons et nous en souffrons aussi. **Et Dieu sait combien nous voulons pour des voisins si chers le bonheur dans la dignité. Mais c'est le bien de l'Egypte qui appelle une meilleure compréhension de la vérité politique. Cette vérité est cependant bien claire. C'est la géographie qui la met en évidence, ce n'est pas nous. Il faut concilier une souveraineté nationale avec un devoir international. Cela pour l'Egypte est éclatant.**

Pourquoi ne pas tendre vers ce but, comme fait toute l'Europe occidentale à cette heure, dans l'esprit de collaboration et avec la volonté de donner des fondements moins précaires à la paix ?